

LE MONDE D'
ALIX
ORIGINES



Par une suite de manœuvres fort habiles, César est parvenu à encercler l'armée de Vercingétorix dans la ville d'Alésia. La situation des assiégés empire de jour en jour, mais ils gardent l'espoir que d'autres chefs gaulois vont lever une armée pour les secourir. Dans un village proche, tandis que la population vaque à ses occupations, une violente discussion s'est engagée entre le chef Aldéric et ses compagnons afin de savoir si les hommes de leur clan doivent se joindre à l'armée de secours.



«**NOS ANCÊTRES LES GAULOIS...**» LORSQUE EN 1948 JACQUES MARTIN ENTAME LES AVENTURES D'ALIX, LES IMAGES D'ÉPINAL ONT ENCORE LA VIE DURE. TOUT NATURELLEMENT, IL DESSINE LES GAULOIS TELS QU'ON LES IMAGINE ALORS: HAUTS EN COULEUR, FORTS EN GUEULE, CHEVEUX LONGS TRESSÉS, MOUSTACHES TOMBANTES, ÉQUIPÉS DE LOURDES ARMES EN BRONZE. AU FIL DES ANNÉES ET DES ALBUMS, IL SAURA FAIRE ÉVOLUER SON TRAVAIL EN SUIVANT L'AVANCÉE DES RECHERCHES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.

QUI SONT LES GAULOIS ?

Français, Belges ou Suisses d'aujourd'hui, descendons-nous vraiment des Gaulois? Non, bien sûr, répondent en chœur historiens, géographes et archéologues! Tout juste peut-on dire qu'il y a vingt-deux siècles, des peuples appelés Gaulois occupaient des territoires qui nous sont familiers, à l'intérieur de nos frontières actuelles. Mais l'histoire est une longue suite d'invasions et de migrations; après les Gaulois, il y aura tant d'occupants venus d'ailleurs, Romains et Francs en premier lieu, qu'il est bien difficile de parler de descendance en ligne droite!

Les Gaulois du temps d'Alix et de César appartiennent à un ensemble de peuples appelés les Celtes.

Venus de l'Europe orientale, ils se sont installés sur un territoire compris entre les Pyrénées, l'Atlantique, la Méditerranée, les Alpes et le Rhin, un ensemble auquel Jules César donnera le nom de Gaule. Unis par leur origine, leur langue et leur religion, ces peuples sont pourtant loin de former une nation; certains sont

alliés, d'autres soumis à de plus puissants.

Avec l'arrivée progressive des Romains dans le sud de l'actuelle France à partir du deuxième siècle av. J.-C., puis de la conquête de Jules César, ces Gaulois perdront leur indépendance et s'assimileront progressivement pour devenir des « Gallo-Romains ».

QUI VIT OÙ ?

Au premier siècle av. J.-C., tout le sud de la Gaule, bordant la Méditerranée, est déjà une province romaine: c'est la Narbonnaise. Le reste du territoire « gaulois » est occupé par une centaine de peuples d'origine celte. Les plus nombreux sont les Vénètes, les Carnutes et les Pictons (à l'ouest), les Nerviens et les Trévires (au nord), les Séquanes, Helvètes et Allobroges (à l'est). Au centre, on trouve les plus puissants, et les mieux connus: les Éduens, les Bituriges et les Arvernes. En tout, six à dix millions d'habitants résident en Gaule.



Vanic, le cousin d'Alix, représenté par Jacques Martin en 1948.

MYTHES ET RÉALITÉS

Adieu l'image d'un territoire gaulois couvert de forêts épaisses et impénétrables, au fond desquelles vit dans des huttes un peuple peu évolué, buveur de cervoise et chasseur de sangliers ! Car tout cela est faux : les Gaulois défrichent les forêts pour mettre les sols en culture ; habiles cultivateurs (ils ont même inventé une sorte de moissonneuse), ils sont également commerçants, artisans (on leur doit l'invention du tonneau) et habitent dans des fermes, des villages, parfois de véritables villes.

Les Gaulois n'ayant pas écrit leur histoire, il nous faut consulter les textes des Grecs et des Romains qui les ont côtoyés pour connaître les noms des peuples, des chefs, quelques-unes de leurs lois ou de leurs coutumes. Mais ces témoignages sont rares et n'expliquent pas tout.

La société gauloise est dominée par une aristocratie guerrière qui détient le pouvoir politique. À ses côtés, les religieux (appelés druides) sont les intermédiaires entre le monde surnaturel et les hommes. L'aristocratie est maîtresse de l'économie et possède de grandes fermes où travaillent hommes libres et esclaves.

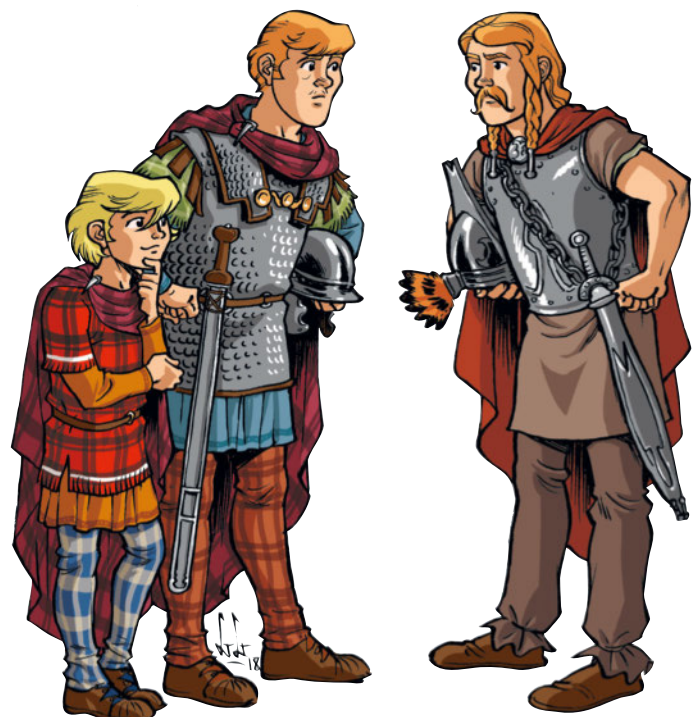
Certains peuples ont un roi pour les diriger ; d'autres, comme les Éduens, sont gouvernés par une assemblée, dont chaque membre est issu des familles les plus riches.

Un magistrat suprême, appelé *vergobret*, est élu pour un an par un conseil de druides. Il est responsable des questions administratives et judiciaires. D'après Jules César, il est interdit à deux membres d'une même famille de siéger à l'assemblée, afin qu'aucune famille n'ait plus de pouvoir qu'une autre. Bien souvent, cette élite maîtrise la langue des Romains : le latin. Sans doute les enfants des chefs, tel Alix, apprennent-ils à parler, lire et écrire le latin.

Les découvertes archéologiques nous permettent de connaître les outils, les bijoux, la vaisselle ou encore les armes qu'utilisaient les Gaulois, de savoir où ils vivaient et comment étaient bâties leurs maisons.

Mais il existe encore des zones d'ombre, notamment concernant les mœurs, la religion ou les vêtements des Gaulois : aucun habit complet n'est parvenu jusqu'à nous, les tissus ne sont connus que par quelques fragments.

Le même Vanic, vu deux fois par Laurent Libessart. L'armure et la moustache ont disparu, l'épée et le casque ont changé. Que de chemin parcouru dans la représentation des Gaulois ! Reste, quand même, un bel air de famille...



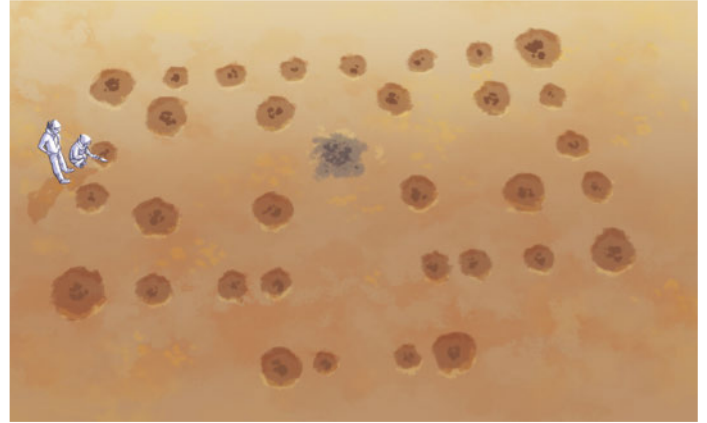
L'HABITAT

L'habitat gaulois est principalement constitué de fermes disséminées sur les meilleures terres cultivables. La plupart se regroupent en villages, à proximité d'une petite cité fortifiée, appelée *oppidum*.

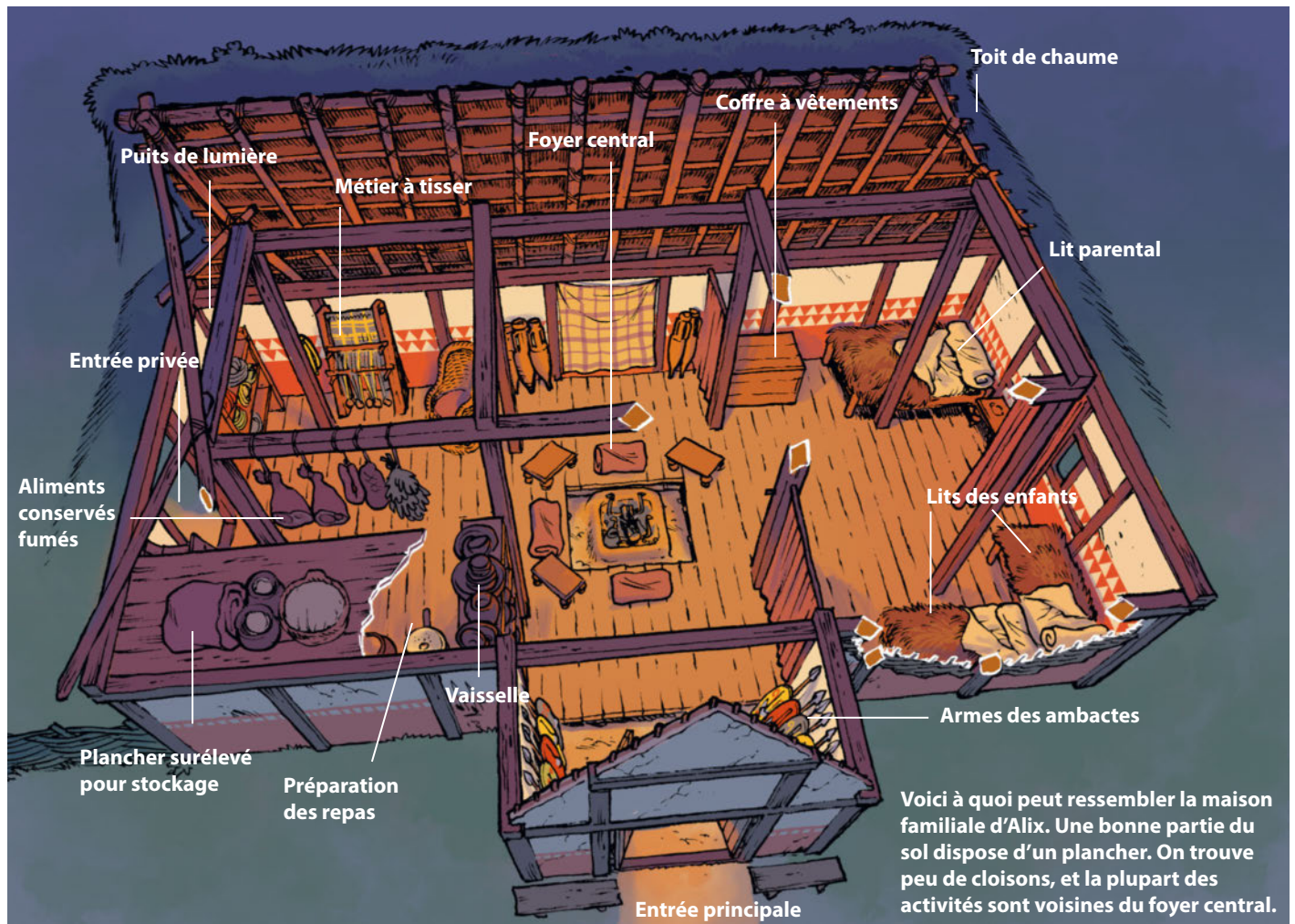
Les maisons sont construites en bois et en terre. Aujourd'hui, les archéologues ne retrouvent que les trous de poteaux qui servaient d'ossature à ces maisons. Grâce à ces vestiges, il est toutefois possible d'en apprendre beaucoup !

Pour construire, les Gaulois commencent par planter des poteaux profondément dans le sol. Les premiers, alignés ou disposés en rectangle, servent d'assise à la charpente. Sur d'autres poteaux prennent appui les murs et les rebords de la toiture. La couverture est généralement en chaume, parfois en bardeaux (de fines tuiles plates en bois). Les murs sont constitués par

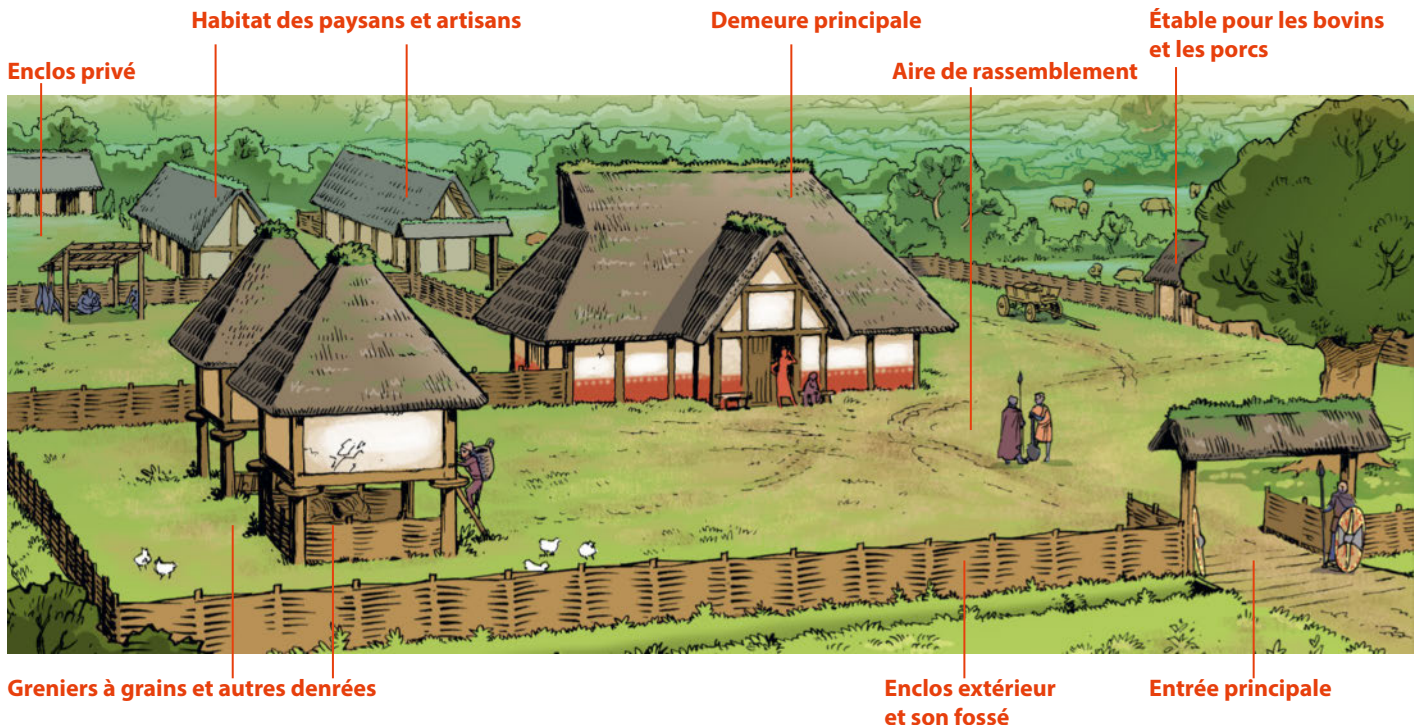
un treillis de branches couvertes de torchis, un mélange d'argile et de paille. À l'intérieur de la demeure, le foyer est disposé au centre. En l'absence de cheminée, la fumée s'évacue lentement par la haute toiture.



Des trous de poteaux ! C'est tout ce qu'on retrouve aujourd'hui comme vestiges d'un habitat éduen. Mais pareilles traces nous offrent quand même une foule de renseignements.



UNE FERME GAULOISE



BIBRACTE

« C'est de beaucoup la plus grande et la plus riche ville des Éduens ». Voilà comment Jules César évoque Bibracte dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*. À l'abri des hauts murs de cette cité fortifiée, établie sur les pentes et au sommet du mont Beuvray (Saône-et-Loire), l'aristocratie locale exerce son pouvoir. Mais ce parfait exemple d'*oppidum* est aussi une vraie petite ville, lieu actif de commerce et d'artisanat où se côtoient cinq à huit mille habitants.

Curieusement, après la conquête romaine et la fondation d'Autun (Augustodunum), à 25 km de là, Bibracte sera rapidement délaissée par ses habitants, au point de disparaître complètement des mémoires. Seules les fouilles archéologiques menées depuis cent cinquante ans ont permis de restituer la puissance et l'influence de cet *oppidum*.

LA PAROLE AUX AUTEURS

« Pour ce qui est du scénario, j'ai trois objectifs. D'abord, coller aux informations données par Jacques Martin sur les origines d'Alix, même si elles sont parcellaires. Ensuite, respecter la réalité historique en racontant, dans les premiers tomes, les prémices de la Guerre des Gaules. Enfin, développer une intrigue plaisante et distrayante, qui séduise autant le jeune public que les lecteurs traditionnels ». (Marc Bourgne)

« En commençant à travailler sur cet album, les choses étaient claires. Il fallait continuer sur la voie qu'avait tracée Jacques Martin... mais aller plus loin ! À savoir illustrer une histoire au plus près des dernières connaissances historiques, tout en adoptant un style graphique très contemporain. C'est un « grand écart » un peu compliqué à tenir, mais je dois avouer que c'est ce qui m'a donné envie de participer à ce projet ». (Laurent Libessart)



Un aristocrate en tenue de combat, flanqué de deux ambactes. Le jeune Alix a beau vouloir se joindre à eux, il lui reste beaucoup à apprendre.

LES ÉDUENS

C'est grâce à Jules César et à ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules* que nous connaissons mieux ce peuple qui a vu naître et grandir Alix. Établis dans l'actuelle région de Bourgogne (les départements de la Nièvre, de la Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or et de l'Allier), les Éduens disposent de riches terres agricoles et sont d'actifs commerçants. Leur capitale est Bibracte. Ils ont formé avec leurs voisins une puissante confédération, rivale de celle des Arvernes. Dès le II^e siècle av. J.-C., ils ont fait alliance avec les Romains, au point d'être proclamés par le Sénat «frères de la république» ! Un siècle plus tard, parce qu'ils se sentent menacés par les Helvètes, les Éduens font appel aux légions romaines, précipitant l'invasion et l'asservissement de la Gaule.

LA GUERRE OMNIPRÉSENTE

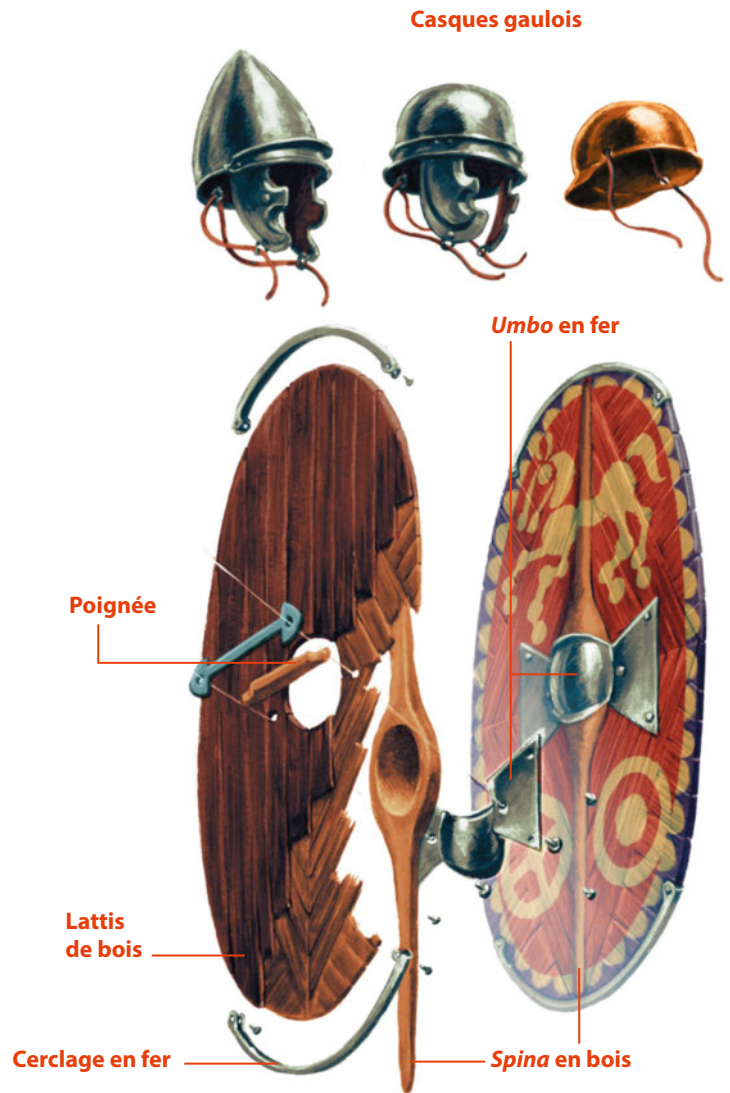
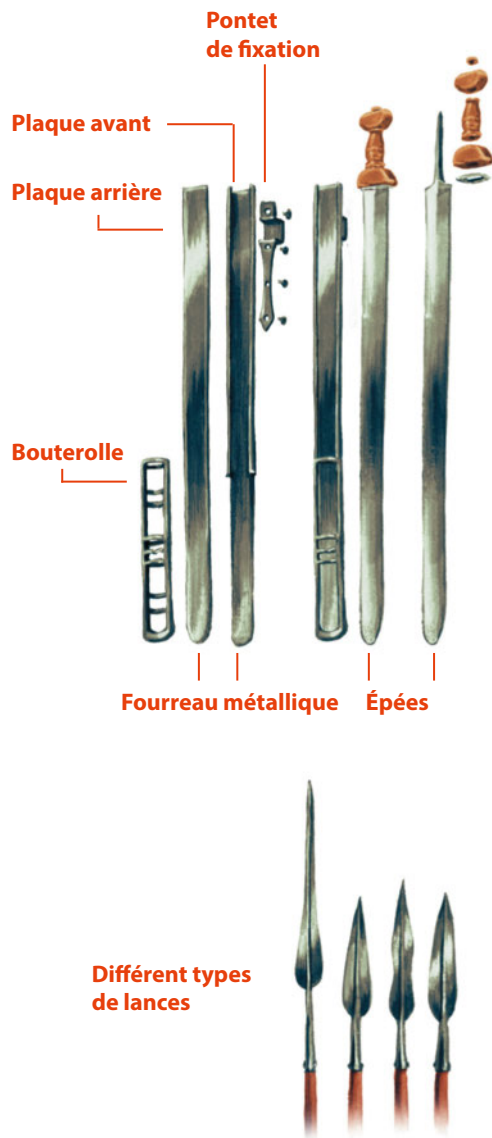
Les chefs éduens, ainsi que les guerriers les plus riches, montent à cheval. Les plus puissants disposent de compagnons servants, appelés *ambactes*, également à cheval, chargés d'armes de rechange et de boucliers. Les autres guerriers se déplacent à pied; certains sont armés d'une épée ou d'un poignard, d'autres d'une simple fronde.

L'arme de base du guerrier est la lance, constituée d'une hampe en bois de frêne, coiffée par une pointe de fer. Très longue (entre 2 m et 2,50 m), elle pèse entre 1 et 2 kilos. Le guerrier gaulois peut la projeter de loin ou bien, au cœur de la bataille, s'approcher le plus près possible de son ennemi pour tenter de la lui planter dans le corps.

La lance étant trop longue pour combattre au corps à corps, le guerrier doit alors se servir de son épée. Celle des Gaulois est en fer à double tranchant. Son extrémité est arrondie et sa poignée sculptée représente parfois des silhouettes humaines. Longue de 80 cm à 1 m, elle est rangée dans un fourreau en fer ou en bois.

Pour se protéger, le guerrier dispose d'un grand bouclier en bois. De forme ovale, assez lourd (5 à 7 kilos), il est tenu en main au moyen d'une poignée fixée en son centre. Il est renforcé par une longue arête de bois appelée *spina*, elle-même couverte par une bosse de fer nommée *umbo*.

Les artisans utilisent le tilleul, l'aulne, le frêne ou encore l'érable pour fabriquer ces boucliers. Les chefs disposent parfois de modèles recouverts de cuir et décorés.



À L'ÉCOLE DES ARMES

Les Romains expliquent que les Gaulois ont inventé la cotte de mailles. Cette sorte d'armure faite de l'assemblage de plusieurs milliers d'anneaux en fer a été utilisée jusqu'au Moyen Âge. Le modèle gaulois n'a pas de manches et s'arrête à mi-cuisse. Il offre une protection efficace contre le tranchant des épées.

Le casque en fer ou en cuivre complète l'équipement du guerrier, mais seuls les plus riches en possèdent un. Les modèles les plus simples couvrent le crâne, d'autres protègent aussi la nuque et même les oreilles grâce à deux pièces métalliques qui encadrent le visage.

Le guerrier doit savoir monter à cheval, manier la lance, le bouclier, le poignard, l'épée, l'arc et le javelot, et porter pendant des heures tout cet armement. Autant dire qu'une excellente condition physique est indispensable! Sans doute l'enseignement au maniement des armes commence-t-il dès l'enfance, dispensé par des hommes expérimentés, avec des armes rudimentaires fabriquées en bois. Il est possible qu'à la fin de leur formation, une sorte de rituel permette aux jeunes hommes d'entrer dans le monde guerrier et de porter à leur tour des armes métalliques.